

# DES ÉCRITS À ROMAINVILLE

Françoise BOULINGUET-LAURENT & Alain DÉCHAMPS

**Françoise Boulinguet-Laurent et Alain Déchamps ont été des maîtres-formateurs, animateurs itinérants de Classes-Lecture-Écriture (des CLÉ « sur site » parce que se déroulant, non pas dans un centre mais dans les écoles mêmes). Membres de l'AFL et forts de leur expérience, ils ont proposé à la municipalité de Romainville d'organiser dans un groupe scolaire de la ville une classe-lecture-écriture.**

**Dans notre précédent numéro (A.L. n°114, juin 2011, pp.21-27), ils ont présenté les objectifs et les modalités de la classe-lecture-écriture et rappelé quelles participations de la municipalité et de l'Éducation nationale et quelles actions mises en œuvre préalablement ont permis que cette classe-lecture-écriture s'inscrive dans une politique de lecture.**

**Ont fait partie de ces actions réalisables, le journal de quartier d'un collège et celui de l'école où s'est déroulée la classe-lecture, que nos deux auteurs présentent et analysent ici.**

## 1. UN JOURNAL DE QUARTIER

Le journal de quartier du collège Courbet (*Le SMACC*) s'inscrivait dans le cadre des «samedis matins au collège» du Conseil Général 93. Après avoir présenté le cahier des charges, nous allons tenter d'analyser les contenus rédactionnels.

Le quartier autour du collège est constitué de petits immeubles HLM

et de maisons de types pavillonnaires. Quelques entreprises et commerces y sont implantés. Des commerçants, des artistes (peintres principalement), des habitants, des membres de différentes associations ont été interviewés. Une des difficultés est d'entrer en contact et d'échanger sur le «pourquoi» de ce journal et, en particulier, avec des salariés. Une employée des postes avoue devoir demander l'autorisation à son chef de service avant de pouvoir produire un écrit (sic !).

### 1.1. Comment ?

Le comité de rédaction se réunit deux fois pour chaque numéro. Avant la première réunion, les parents contactent des personnes du quartier afin d'obtenir un accord de principe pour une interview (une seule de ces personnes a bien voulu écrire elle-même l'article) ; ils sollicitent aussi des collégiens. Lors de cette première réunion, les thèmes sont choisis et discutés. La deuxième réunion permet une relecture des textes ; des titres et des chapeaux sont proposés. Entre temps, les textes ont été échangés par mail pour des conseils, des suggestions, des relectures et des réécritures. Ensuite, textes et propositions d'illustrations sont envoyés à la personne qui met en page. Là encore, des échanges ont lieu sur une liste de diffusion. Six numéros sont déjà parus. Une quarantaine de textes ont été publiés.

Les rédacteurs sont des collégiens, des parents et des membres du corps enseignant.

### 1.2. Qui écrit ?

**4 éditos et 3 textes par des enseignants :** 1 texte sur la médiathèque ; 1 sur le tournoi de football au collège ; 1 sur une auteure de BD

**18 textes par trois parents :** 9 sur des personnes du quartier ; 5 sur des lieux ; 1 sur une activité de loisirs ; 3 sur des activités liées à l'école ou au collège.

**11 textes par dix élèves différents :** 1 sur une personne du quartier ; 2 à propos des loisirs ; 3 sur des activités liées au collège ou sur les apprentissages ; 2 épisodes d'un feuilleton ; 3 critiques littéraires.

**2 textes à propos de loisirs** par deux personnes n'ayant aucun lien avec le collège :

**2 éditos et 6 textes** par trois personnes de l'AFL : un texte en lien avec l'école ; trois sur des lieux du quartier ; un sur les apprentissages et un sur la CLÉ de l'école Cachin.

Les parents ont principalement écrit sur des personnes et des lieux du quartier. Ils semblent vouloir affirmer qu'ils habitent ce quartier, qu'ils souhaitent le découvrir et y tisser des liens, le comprendre et montrer que chacun peut y intervenir (certains essaient aussi d'y retrouver une place). Dans le premier numéro, les collégiens allaient aussi dans ce sens avec des écrits sur des personnes et des loisirs mais, très vite, ils ont été sollicités pour écrire sur ce qui se passe au collège et sur les apprentissages. Parents et élèves n'ont pas osé «l'aventure» de l'éditorial qu'ils ont préféré laisser aux responsables du collège et de l'AFL. Habitant le

quartier (ce qui n'est pas le cas de tous les enseignants), il est facile de comprendre leur envie d'écrire ou de solliciter des écritures sur les personnes et les lieux. Lorsque nous leur avons demandé pourquoi ils écrivaient, leur première réponse fut «pour le plaisir d'écrire». Nous pensons plutôt que l'écrit (et l'obligation que l'on se donne de le produire pour des lecteurs «proches») permet, dans ce cas, de redécouvrir, d'observer, de voir autrement son environnement. Il nous semble alors que ce «plaisir d'écrire» est plus un «désir d'écrire» qui est du côté de ces nouveaux regards que l'on porte et des nouvelles relations que l'on peut se créer. L'écriture de l'éditorial, quant à elle, se situe plus au niveau de la prise de position, du point de vue et est plus difficile. La personne s'expose, se dévoile... à travers une écriture qui est du côté de la compréhension du monde.

L'écriture est restée une affaire féminine : trois femmes sur trois parents, sept collégiennes (huit textes) pour quatre garçons (trois textes). Mais, pour le corps professoral, si deux professeuses ont écrit trois textes, ce sont un professeur, le principal et le principal adjoint qui ont écrit quatre éditoriaux.

Si un compagnonnage s'est installé entre parents, collégiens et certains membres de l'AFL, force est de constater que rien ne s'est mis en place entre collégiens et professeurs pour les quatre premiers numéros.

L'implication de l'ensemble des professeurs a été inexistante. Si trois d'entre eux ont participé aux comités de rédaction, aucune lecture individuelle puis collective du journal en classe n'a été mise en place, aucune incitation à l'écriture de textes sur le

quartier n'a été formulée et aucune aide à l'écriture n'a été proposée. Et, à partir du numéro 5, lorsqu'un professeur participe un peu plus activement au journal, c'est pour inciter certains élèves à écrire un feuillet (nous obtiendrons qu'il se déroule dans le quartier) et réécrire leurs critiques de livres pour le journal, critiques de livres produites par l'ensemble des élèves dans le cadre des activités d'enseignement.

Le journal n'est l'affaire que de ceux qui s'impliquent dans le comité de pilotage, comité de pilotage dont certains membres ont eu de forts moments de doute.

### 1.3. Sur qui, sur quoi ?

♦ **Des personnes** : la grand-mère d'une collégienne, deux restaurateurs, des commerçants du marché, six artistes-peintres, une auteure de BD, un écrivain tzigane, une femme organisant des après-midi couture.

#### Extrait 1 (Le SMACC)

UNE GRAND-MÈRE, 68 ANS, EST INTERVIEWÉE PAR SA PETITE-FILLE.

(...) **Que penses-tu de la vie des enfants et des jeunes actuellement ?**

Vous avez la belle vie sur le plan matériel et vous estimez que tout vous est dû parce que vous n'avez pas connu les avancées technologiques telles que je les ai vécues depuis mon enfance (l'arrivée du téléphone chez les particuliers, la télévision et tous les supports média qui sont arrivés pendant votre naissance) et c'est peut-être ce qui vous manque aujourd'hui. On a l'impression que vous êtes blasés et tristes avant même d'avoir vécu. Par contre, je ne suis pas sûre que vos relations sociales soient aussi épanouies que dans mon enfance et ma jeunesse ; aujourd'hui, les gens sont individualistes et on ne se parle pratiquement plus.

*Une collégienne*

♦ **Des lieux** : la nouvelle médiathèque, la ville, le château de Romainville, des rues, une cité, le cinéma.

♦ **Des loisirs** : l'aquagym et le Vô Vietnam (art martial).

♦ **Collège et école** : un tournoi de foot, des échanges culturels avec le Vietnam, la FCPE, l'école Cachin.

♦ **Le journal de quartier lui-même** : deux éditoriaux, la criée sur le marché.

♦ **À proximité** : un groupe de rock, une association théâtrale.

♦ **Autres** : critiques littéraires.

Le cahier des charges prévoyait, au-delà d'une présentation des habitants, des activités et des lieux de vie du quartier «une réflexion, une théorisation, une analyse critique, une élaboration de points de vue sur ce que l'on vit dans le collège, dans le quartier et dans le monde.»

Les thèmes abordés répondent bien à ce cahier des charges. Quelques textes ont explicitement posé des problèmes de vie collective dans le quartier (la construction du tramway, le manque d'intérêt du quartier pour les collégiens, l'individualisme, etc.).

Mais comme une rapide analyse des discours va le montrer, les textes ne sont pas que du côté du descriptif et de la narration : au fil des écrits, points de vue et visions du monde apparaissent. (*voir encadré suivant*)

### 1.4. L'analyse des discours

Tous les textes produits pour les numéros 1 à 6 ont été regroupés. Nous avons utilisé ensuite *Analyse de textes*<sup>1</sup> et *Troppe*<sup>2</sup>, deux logiciels d'analyse des discours, afin de voir ce qui pouvait caractériser, dans les grandes lignes, les textes du journal de quartier

Regardons de plus près dans quels champs se situent les thèmes qui

1. Voir en particulier A.L. n°46 (juin 1994)

2. Logiciel d'analyse sémantique de textes ; libre téléchargement : <http://www.tropes.fr/download.htm>.

### Extrait 2 (Le SMACC)

QUI EST DERRIÈRE LE MASQUE ? LE DRAME DU TRAM METTRA-T-IL À MAL LE RESTAURANT LE MASQUE ROUGE ?... UN RESTAURANT PAS COMME LES AUTRES OU LE CORPS ET L'ESPRIT SONT NOURRIS DE RICHESSES CULINAIRES, CULTURELLES ET SOCIALES.

(...) Malheureusement, tout n'est pas idyllique : « Actuellement, la situation est de plus en plus difficile. Nous avons tenté de surmonter cela en ouvrant le soir, mais les clients n'étaient pas au rendez-vous, excepté l'été grâce à la terrasse. Maintenant, nous ouvrons le soir sur réservation avec un minimum de 10 couverts. »

De plus, le restaurant « va disparaître car la municipalité a déjà racheté les terrains mitoyens pour de nouvelles constructions. On nous a promis un autre emplacement, mais à quel coût ? La municipalité ne trouve pas d'implantation similaire au même prix. De toutes les façons, nous serons obligés de partir, l'implantation du tramway oblige. Nos clients vont perdre leur repère. » Mais, en attendant, et parce qu'il est convaincu qu'un lieu comme Le Masque Rouge est important pour créer du lien social, Pierre se propose d'ouvrir la salle de son restaurant à tout groupe souhaitant se produire.

Un parent

### Extrait 3 (Le SMACC)

COULISSES DE LA VIE D'ARTISTE ROMAINVILLOIS (La peinture de Sophie)

(...) elle cherche les matériaux, va jusqu'à leur dissolution tout en laissant poindre la couleur, par-ci... par-là. SOPHIE provoque ainsi des accidents sur ses toiles et observe ce qui se passe ; dans ce qui ressemble au départ à un vrai chaos, elle guette l'événement le plus infime. Peu à peu, elle commence à mettre de l'ordre dans tout ça en simplifiant ce qui se passe sur la toile, en débarrassant l'ensemble pour ne retenir que ce qui lui paraît essentiel. Elle utilise ce qui est apparu pour raconter une histoire, et quelque chose prend forme. Tout en prenant ce qu'elle appelle « le risque absolu de l'échec »... L'important, c'est d'expérimenter. Ainsi au départ elle ne sait pas ce qu'elle va réaliser ; pour elle, la peinture c'est être en permanence en devenir.

Un parent

d'un quartier. La notion de temps rythme fortement leur quotidien. On voit aussi, à partir des champs analogiques, malgré le souhait que nous avions de nous en écarter, une très forte prégnance de l'éducation, de l'enseignement chez les personnes qui écrivent.

Les univers de référence dont *Tropes* rend compte sont complémentaires à ce qu'*Analyse de textes* nous a permis de voir :

- temps : 290
- éducation : 189
- lieu (ville / quartier) : 181 + ville (95)
- art : 128
- écrit : 125
- famille : 116

Les mots les plus fréquents :

- enfants : 47
- parents : 34
- école : 26 ; collège : 19
- élèves, quartier : 26 chacun

Cette forte prégnance du scolaire se retrouve confirmée par la fréquence des mots *école, collège, élèves*. Mais s'il est question d'éducation dans certains textes, il est question aussi d'apprentissage et de compagnonnage dans d'autres (relisons les textes sur Matéo Maximoff, le Vô Vietnam, la couture au masque rouge, les artistes peintres, etc.).

Nous noterons aussi que les mots les plus fréquents sont *enfants* et *parents*.

Le croisement de ces données avec les personnes qui écrivent (collégiens, professeurs, parents) ne peut qu'inciter le comité de rédaction à proposer à des personnes extérieures au collège (habitants, salariés, etc.) d'écrire afin de produire un véritable journal de quartier.

Nous pouvons aussi tenter d'établir une typologie des types de textes. Le logiciel *Tropes* qui définit 4 types de textes (argumentatif, énonciatif, descriptif et narratif) indique que l'ensemble des textes des 6 n° est plus du côté de l'argumentatif, avec pour certains un fort ancrage énonciatif, que du côté de la description ou de la narration, ce que confirme *Analyse de textes* pour les champs analogiques.

Les numéros 1, 2, 4 et 5 seraient plutôt argumentatifs, le numéro 3 narratif, le numéro 6 ayant un fort ancrage énonciatif.

Nous pouvons regarder aussi du côté de chacun des textes. Tout comme dans les 6 numéros où la tendance générale ne se retrouve pas dans tous les textes, dans chacun des 40 textes, l'auteur peut très bien passer de la narration à l'argumentation. Ce qui nous intéresse ici, c'est de comprendre la tendance générale de ce journal écrit par de nombreux non professionnels de l'écrit.

ont été abordés tels que nous le propose *Analyse de texte* :

- chronologie : 75%
- organisation sociale : 72%
- raisonnement : 67%
- actes et gestes : 59%
- relations humaines : 57%

Si on prend en considération un regroupement par champs analogiques, on a le classement suivant :

- temps : 23%
- enseignement : 13%
- communication : 10%

Ce que nous montre *Analyse de textes*, c'est bien que les textes du journal prennent en compte les relations qui gèrent les habitants

18 textes sont plutôt identifiés comme argumentatifs (4 éditoriaux, 4 sur des personnes du quartier). 7 ont un fort ancrage énonciatif (2 sur des personnes du quartier, un éditorial...). 9 sont narratifs (et concernent principalement les textes relatifs à des artistes et des lieux). 5 sont plutôt descriptifs et concernent principalement, eux aussi, des artistes et des lieux.

La production d'un journal de quartier qui se veut différent d'autres productions du même type (journal d'information, journal d'opposition, journal de textes littéraires, poétiques, documentaires, de jeux, etc.) nous semble être un outil intéressant pour donner à lire un autre regard sur l'existant et mettre ainsi les personnes qui s'y impliquent en

situation d'utiliser l'écrit autrement. Impulsé par un comité de rédaction composé de collégiens, de parents et d'enseignants, on peut constater un léger déplacement sur la fonction de l'écrit entre le premier et le numéro six. Grâce aux nombreuses discussions liées à l'hétérogénéité des membres du comité, les différentes représentations de l'écrit que ceux-ci pouvaient avoir ont bougé. On peut évoquer ici l'idée que l'écrit est spontané et qu'une simple relecture suffit, ou le fait que l'on ne se demande jamais pour qui on écrit, etc.

### 1.5. Quel accueil ?

Des lectures collectives du journal avec les habitants du quartier n'ont pas pu être mises en place. Il en est de même pour les lectures collectives dans les classes. Si les habitants du quartier attendent et lisent le journal, il existe un certain désintérêt des collégiens eux-mêmes pour une lecture du journal qui, dans le meilleur des cas, reste individuelle.

Lors de lectures collectives, les textes sont débattus, analysés tant sur le fond que sur la forme. Ils sont donc jugés offrir un intérêt certain pour les lecteurs. Ces lectures stimulent une implication dans l'écriture de nouveaux textes. Alors pourquoi ne pas organiser systématiquement cette lecture, dans toutes les classes et quel que soit le professeur, de 8 heures à 9 heures quand le journal sort ? Est-ce que cela empêcherait de « boucler le programme » ?

Pourquoi ne pas essayer d'animer des lectures similaires, dans différents lieux du quartier plutôt que le samedi matin au... Collège Courbet ?

## 2. UN JOURNAL D'ÉCOLE

La Classe Lecture Écriture – présentée dans les A.L. n°114 – s'est effectuée dans l'école Cachin, où depuis plus de 12 ans, est édité *Le Voyageur*, bi-hebdomadaire de 8 pages destiné aux parents.

### 2.1. Le Voyageur

*Créé en octobre 1999, après une tentative avortée de projet de journal de ZEP avec le Collège Gustave Courbet de Romainville, Le Voyageur a été conçu comme un outil pour favoriser des expressions écrites et la construction de points de vue. Écrire pour ce journal d'école (plutôt que scolaire) s'inscrit dans un projet de communication. Ce n'est pas qu'un travail technique ou un exercice d'écriture parmi d'autres.*

*Dès son origine, le Comité de rédaction, constitué d'un maître E, du directeur et d'un enseignant a été le garant du suivi de la ligne éditoriale. C'est l'organe dirigeant du journal. Sa stabilité a permis de surmonter les multiples obstacles matériels et les contraintes techniques (délai décent entre la saisie des articles et l'impression des numéros), les multiples changements d'équipes pédagogiques (jusqu'à 40% par an) ou les aléas de la vie... Une conférence pédagogique organisée tous les ans en septembre et l'inscription du journal au cœur du projet d'école a permis la pérennité de ce qui est devenu une institution au sein de l'école.*

*Le respect strict de ses objectifs (favoriser l'expression, l'échange, la diffusion des opinions de nos élèves sur les sujets qui les intéressent et aller vers plus d'autonomie, de réflexions, une confiance accrue de leur potentiel grâce à leurs prises de paroles et à leurs entrées dans les écrits de la vie) a permis son installation dans la vie de la Cité.*

*Le second élément indispensable est la conférence de rédaction, une réunion*

#### Extrait 4 (Le SMACC)

LA FCPE : MAMIE FAIT DE LA RÉSISTANCE POUR LA RÉUSSITE DE NOS ENFANTS.

**(...) Pour terminer, Cathy peux tu nous donner quelques exemples d'actions réalisées par les parents FCPE dans le quartier ?**

Il y a quelques années, nous avons obtenu, à force de courriers, rendez-vous et même manifestations bloquant la sortie de l'autoroute, qu'un employé municipal, aide les enfants à traverser le boulevard Henri Barbusse, boulevard à grande circulation qui relie l'autoroute à la place Carnot. Nous avons organisé, il y a deux ans, une opération « pesée des cartables », le matin, devant le collège Courbet, pour démontrer, chiffres à l'appui que les enfants transportaient un poids supérieur à la norme autorisée (10% du poids de l'enfant), suite à cela différentes concertations se sont engagées avec l'équipe du collège pour envisager de diminuer ce poids. De gros efforts restent à faire mais le débat est ouvert et les solutions étudiées. Nous nous sommes, de nombreuses reprises lors de manifestations locales mais aussi nationales, associés aux enseignants, pour dénoncer les suppressions de postes, les problèmes de non remplacement de professeurs absents.

*plénière où sont discutés les choix et les propositions d'articles des différentes classes du CP au CM2 (avec un participant par classe). Animée par le maître E, cette réunion hebdomadaire de 30 minutes assure la vie du journal : pas de conférence, pas de journal... cette séquence incontournable développe la capacité à travailler ensemble, nécessite une attention permanente d'écoute de l'autre et favorise le développement de la cohérence de l'argumentation pour la présentation, dès le retour en classe, d'un bref compte-rendu sur les projets, les commandes de nouveaux articles, les commentaires sur les articles du numéro précédent. (Joseph Borrull – coresponsable du journal)*

Avec ses 165 numéros, *Le Voyageur* est devenu ainsi la mémoire de vies d'enfants et d'adultes, d'une école et d'un quartier. D'ailleurs, les parents ne s'y trompent pas puisqu'ils suivent et lisent *Le Voyageur* depuis ses débuts... Et leurs intérêts ne semblent pas faiblir puisqu'ils ont répondu à plus de 80% au questionnaire que nous leur avons proposé.

Ce qui est remarquable dans la longévité du *Voyageur*, journal d'école plutôt que journal scolaire, c'est qu'il ne la doit pas à la facilité. Et pourtant, la tentation est forte (comme on a pu le constater lors des premières réunions pour le journal de quartier du collège Courbet), lorsqu'on veut produire un « journal scolaire », de remplir ses pages avec des jeux, des mots croisés, des poésies...

Au fil des pages, on s'aperçoit que les initiateurs du *Voyageur* n'ont jamais voulu faire croire aux enfants qu'ils allaient jouer aux journalistes, être des « journalistes en herbe », expression qu'on retrouve souvent quand un journal scolaire est produit. Mais ils les ont toujours pris au sérieux, qu'ils aient 6 ou 10 ans,

leur proposant un lieu où des opinions peuvent être exposées (« J'ai aimé qu'on retrouve l'opinion de presque tous les élèves, leurs réponses sont sincères, spontanées » un parent - des « ressentis peuvent être partagés » - un parent), et des comptes-rendus d'activités ou de sorties présentés.

## 2.2. Contenu du journal

Chaque numéro de 8 pages comprend : un éditorial (écrit par un enseignant) ; un ou deux thèmes de réflexions sur l'école, le quotidien, la société ou les relations avec les proches ; un compte-rendu d'activités ; une page « littérature jeunesse ». De temps en temps, des numéros spéciaux liés à l'actualité sont publiés. La moyenne du nombre de mots est de 2 500 par numéro avec plus ou moins d'illustrations. Celles-ci peuvent être soit des photos en situation faites par les élèves et un enseignant, soit des photos choisies par les élèves parmi celles proposées par un enseignant. 17 thèmes généraux dégagés sur l'ensemble des journaux peuvent être regroupés en 5 rubriques.

♦ **Les enfants et l'école (I).** Les enfants viennent à l'école pour être accompagnés dans leurs apprentissages par les enseignants et des intervenants. Ils ont écrit sur : les apprentissages ; les adultes et l'école ; les autres moments de la journée ; les comptes-rendus de visite ; la littérature jeunesse ; les classes-découverte.

♦ **Les enfants et leurs proches (II).** Chaque enfant est une personne qui a des origines et une vie sur lesquelles il veut communiquer. Les enfants ont écrit sur : leur origine, le métier de leurs proches, des moments particuliers.

♦ **Les enfants et leur quotidien (III).** À 5 ou à 10 ans, les enfants ont des points de vue sur ce qui se vit au quotidien. Ils ont écrit sur : des thèmes de vie ; des conseils aux parents.

♦ **Les enfants et la société (IV).** Que ce soit dans leur quartier ou dans le monde, les enfants subissent des événements. Ils ont écrit sur : la vie du quartier, la vie dans le monde, la télévision.

♦ **Divers (V).** À côté de ces 5 grandes rubriques, on trouve aussi des articles écrits cette fois par des adultes avec ou sans des enfants : éditorial, document informatif, histoire inventée.

## 2.3. Du côté des textes

Même si des opinions sont exposées, la plupart du temps sous forme d'oral transcrit (suite à un débat), certains écrits sont des textes où des points de vue et des savoirs peuvent se construire grâce à l'écrit : des articles « permettent aux enfants de s'exprimer sur le monde des adultes et de donner leurs points de vue sur l'actualité dans le monde » – un parent.

### Extrait 1 (Le Voyageur)

PROCÈS D'UN PÉDOPHILE.

**... Les onze enfants ont avoué seulement après parce qu'ils avaient honte de ce qu'il leur avait fait subir.**

Conseil : par exemple, si vous allez à la piscine entre copains, faites attention de ne pas trop vous séparer de vos amis. Si vous rencontrez un pédophile, vous ne le reconnaitrez pas ! Mais il peut vous demander de l'aider pour quelque chose dans son vestiaire. Si jamais une personne vous le demande, faites attention.

*Un élève de CM2*

## Extrait 2 (Le Voyageur)

### VIOLENCE ET RESPECT

La violence, ce n'est pas normal. On n'est pas des chiens ! Ce sont les animaux qui se battent. Même si on a envie de le faire, on ne le fait pas.

Il faut parler avec des mots mais ne pas dire de gros mots. Il faut s'écouter, respecter les règles de la vie en collectivité...

Des élèves de CP  
(mise en texte par l'enseignante)

Regardons de plus près dans quels champs (que nous ne commenterons pas) se situent les thèmes qui ont été sur plusieurs numéros consécutifs du *Voyageur* :

- relations humaines : 69%
- morale et psychologie : 68%
- raisonnement : 61%
- organisation sociale : 61%

Champs analogiques :

- donner : 13%
- famille : 11%
- aimer : 10%
- enseignement : 9%

Les écrits produits sont soit des transcriptions de phrases orales, soit des textes individuels (ou à deux), soit des textes collectifs de classe.

Quelques textes ont été écrits en coproduction avec un adulte.

## 2.4. Quelques textes représentatifs des conditions de production

Sur le plan de l'interaction sociale (Cf. Bronckart), seul le lieu social (l'école) est le même pour tous les textes. Le but (donner son avis, décrire, relater, etc.) et l'énonciateur (rôle de l'élève et de l'adulte) ne sont pas les mêmes comme nous l'indiquons dans le tableau ci-dessous. Et ce sont bien les conditions de production qui nous intéressent ici.

Le logiciel *Analyse de textes* va fournir des indications sur les variables de Bronckart. Nous en regarderons principalement deux (cf. tableau ci-dessous) :

♦ **La densité verbale** est le « rapport » (donné en %) « entre le nombre de verbes et le nombre de mots » ; dans les types d'écrits que nous avons choisis, elle peut donner une indication sur le « degré » d'écriture d'un texte : plus la densité verbale est grande, plus l'écrit se rapproche de l'oral. Encore faudrait-il s'assurer que l'utilisation d'un grand nombre de verbes ne relève pas d'une intention d'écriture.

♦ **La densité syntagmatique** est le « rapport » (lui-aussi donné en %) entre le nombre de qualificatifs et le nombre de noms noyaux<sup>3</sup>. La valeur de ces qualificatifs

semble être d'ordre très divers (qualifiant apportant des informations supplémentaires, souci de précision, prise en compte du lecteur, etc.) et relève manifestement d'une intention d'écriture.

→ **L'écrit 1** produit collectivement en classe avec l'enseignant sur les travaux dans la Cité, travaux et inconvénients que connaissent les destinataires, est plutôt descriptif avec un souci d'accumulation et une forte densité syntagmatique, principalement des compléments de noms. Ceux-ci sont utilisés pour apporter des informations sur le déroulement et la fin des travaux (« la mise en place de ce système, le rassemblement et le ramassage des déchets, un gain de temps, le déroulement de ces travaux, etc. »). Ces qualificatifs semblent vouloir montrer aux lecteurs que les élèves et l'enseignant sont bien au courant de ce qui se passe dans la cité. Avec toutefois l'impression que le complément de noms est au programme de la classe...

→ **Les écrits 2 et 3** sont intéressants à la fois par les conditions de production et la prise en compte des destinataires. Il s'agissait de raconter un accident pour terminer par des conseils aux lecteurs. Les deux textes ont été travaillés simultanément avec lecture immédiate de l'autre élève et de l'enseignant présent. Les deux textes sont pourvus

<sup>3</sup>. Pour plus de détails *Le fonctionnement des discours* de Jean-Paul Bronckart (Delachaux & Niestlé) ainsi que les A.L. n°32 (déc. 90) p.100, [http://lecture.org/revues\\_livres/actes\\_lectures/AL/AL32/AL32P86.pdf](http://lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL32/AL32P86.pdf)

	Écrit 1	Écrit 2	Écrit 3	Écrit 4	Écrit 5	Écrit 6	Écrit 7
Énonciateur	Classe avec enseignant	Élève + coproducteur adulte	Élève + coproducteur adulte	Élève	Élève avec cadre	Élève avec cadre	Élèves d'une classe
Nombre de mots	133	156	145	115	94	125	224
Densité verbale	5	12	11	15	12	10	14
Densité syntagmatique	58	24	14	8	20	32	2

d'une origine narrative, (« *En 2008, j'ai eu un très grave accident...* » « *J'avais 5 ou 6 ans et j'étais en vacances en Bretagne, à Quiberon.* »), d'une cohérence dans les enchaînements et d'une maîtrise des repérages temporels : imparfait, passé composé pour l'accident, présent pour les conseils.

Dans l'écrit 2, les compléments de noms donnent des précisions sur les différents lieux (*L'Avenue de Verdun à Romainville, l'hôpital Robert Debré, service de réanimation, etc.*) ; les adjectifs semblent vouloir indiquer aux lecteurs le côté dramatique de la situation (*très inquiète, très grave, etc.*), ce qui est accentué par l'utilisation de modalisateurs d'intensité (*plusieurs, complètement, beaucoup, très, etc.*).

Dans l'écrit 3, par contre, aucun effet de dramatisation ; les qualificatifs ne font qu'apporter des précisions supplémentaires.

Ces deux textes « *présentent un caractère de clôture qui est étranger au langage parlé.* »<sup>4</sup>

→ L'écrit 4 a été produit par un élève seul, sans cadre d'écriture. Il s'agissait de donner son point de vue sur les devoirs. Le destinataire ne semble pas bien défini : élèves ? parents ? enseignants ? L'écrit est pourvu d'un fort ancrage narratif avec une faible densité syntagmatique. Le « nous » qui est employé n'est jamais qualifié. Les phrases sont juxtaposées et il n'y a aucune recherche de cohérence entre elles. Et pourtant l'emploi d'un certain nombre de modalisateurs accentue l'engagement de celui qui a écrit. Nous avons un écrit pour lequel il aurait fallu dire à l'élève « *et maintenant, que veux-tu écrire aux élèves ou/et aux enseignants ou/et aux parents sur les devoirs ?* »

#### ÉCRIT 1

Les travaux ont commencé début juillet 2010 et devraient se terminer fin octobre 2010. La mise en place de ce système va permettre de faciliter le rassemblement et le ramassage des déchets (un souterrain des poubelles et un gain de temps). Ce procédé, permettra d'éviter les circulations fréquentes des camions de ramassage des déchets dans la cité (donc le bruit et les mauvaises odeurs). Le déroulement de ces travaux cause évidemment des dérangements tels que le bruit, l'apparition de certains animaux indésirables (rats, cafards...), la poussière et les multiples coupures d'eau et d'électricité, ainsi que des problèmes de circulation et de stationnement sur le parking. Mais heureusement, la fin de ces travaux est proche et tous les habitants de la cité Marcel Cachin vont pouvoir bénéficier de cette innovation.

#### ÉCRIT 2

En 2008, j'ai eu un très grave accident. J'ai été renversé par une voiture en traversant l'Avenue de Verdun à Romainville, en dehors du passage protégé. On m'a dit que les pompiers sont arrivés très vite, qu'ils ont découpé mes vêtements et m'ont transporté aux urgences de l'hôpital Robert Debré. J'avais un traumatisme crânien. Je suis resté inconscient 5 jours dans le service de réanimation. Ma famille était très inquiète. Je me souviens, quand j'ai repris conscience, d'un clown qui voulait me faire rire pour me remonter le moral ! Mes parents venaient me voir tous les soirs après leur travail. Quand je suis sorti de l'hôpital au bout de 10 jours, je ne me souvenais plus du tout de l'accident. J'ai eu peur de mourir !

*Conseil : Surtout, traversez les rues sur les passages protégés, regardez bien à droite, à gauche et faites attention !*

#### ÉCRIT 3

J'avais 5 ou 6 ans et j'étais en vacances en Bretagne, à Quiberon. Un soir, nous sommes allés en famille au cinéma pour voir « *Spiderman 2* ». En sortant de la salle, j'ai voulu l'imiter en sautant plusieurs marches de l'escalier : je suis tombé ! Mes dents ont transpercé complètement ma lèvre inférieure. J'avais un trou et je saignais beaucoup. Nous sommes allés aux urgences de l'hôpital de Vannes à 23 heures. Un médecin a mis un produit spécial pour recoller ma lèvre sans la recoudre. Le lendemain, je n'avais presque plus mal mais j'ai été gêné pendant plusieurs jours pour manger.

*Conseil : Ne faites pas comme moi ! Ne sautez pas dans les escaliers sinon vous prenez le risque de tomber et de vous faire très mal. Cela peut finir aux urgences de l'hôpital le plus proche !*

#### ÉCRIT 4

Les devoirs sont donnés par les maîtresses et les élèves doivent les faire obligatoirement ; cela leur permet de vérifier s'ils ont bien compris leurs leçons. Certains enfants détestent les devoirs car ils disent qu'ils ne peuvent pas regarder la télévision et jouer aux jeux vidéos. Chacun a ses préférences pour commencer ses devoirs parmi la lecture, les mathématiques, le français, l'anglais, l'histoire, la géographie, la géométrie... Pour nous, nos mamans préfèrent que nous fassions nos devoirs dès que nous rentrons à la maison. Nous goûtons, faisons une pause, et tout de suite après, nous les faisons. Nous trouvons que c'est une très bonne idée, et comme cela, nous sommes tranquilles.

#### ÉCRIT 5

Essie veut devenir un garçon parce que, au square, il y a un garçon qui n'arrête pas de l'embêter. Un jour, son désir se réalise : Essie s'appelle désormais Victor Vaillant et elle est bien contente de pouvoir se venger et défendre les filles et les petits !

C'est facile à lire, drôle, intéressant.

Si j'étais un garçon, je ne serais pas timide, je serais fort et costaud pour défendre les plus faibles, mais moi, je trouve que c'est mieux d'être une fille !

« Si je bondis, je t'aplatis ! »

#### ÉCRIT 6

Un monstre poilu habitait dans une grotte au fond d'une forêt lointaine. Il rêvait de manger un homme. Un jour, un roi se perdit près de la grotte du monstre. Il attrapa le roi avec ses longs bras et voulut le manger. Mais le roi lui proposa de lui ramener un enfant en échange... Nous le conseillons plutôt aux enfants de 4 à 5 ans. C'est une histoire très drôle car il y a un personnage qui dit tout le temps « poils aux... » (poils aux dents, poils aux pieds). Au départ, l'histoire commence plutôt mal mais, heureusement, elle se termine dans la bonne humeur !

« - Ha ha ! s'écria le monstre, je vais te manger mon petit lapin.

- poils aux mains, dit Lucile »

#### ÉCRIT 7

Curthy : « Tout me plaît dans cette école. »

Myriam, Fanta : « Il y a des livres pour lire, et j'aime bien apprendre à lire. »

Louis : « Je préfère le CP parce qu'on travaille plus. »

El Mehdi : « J'aime bien le CP parce que j'apprends à écrire en attaché. »

Louis : « On apprend des nouvelles lettres. »

Laëtita : « J'ai de nouveaux amis dans la classe. »

Fabien : « J'aime bien jouer avec Héléne dans la cour. »

Bassim : « J'aime bien la cour parce qu'il y a plein d'enfants qui jouent avec moi. »

Nordine : « J'aime bien écrire sur l'ardoise. »

Louis : « Je n'aime pas que les autres parlent quand je travaille. Cela me dérange. »

Bassim : « Je n'aime pas avoir un D. »

Alex : « Je n'aime pas les devoirs. »

Léandra : « J'ai peur que des grands qui courent vite me fassent tomber. »

Louis : « Les grands ne nous laissent jamais jouer au ballon. »

Bassim : « Je n'aime pas porter mon plateau à la cantine parce qu'il est trop lourd. »

Léandra : « J'ai peur que mes copines partent avant moi à la cantine parce qu'elles mangent plus vite. »

Léandra : « Une fois, j'ai renversé mon plateau et j'étais très embêtée. »

Alex : « Quand je fais la queue à la cantine, les autres poussent leur plateau sur la rampe et ça m'écrase les doigts. »

4. Roland BARTHES, *le degré zéro de l'écriture*, Essai Points

→ **Les écrits 5 et 6** correspondent à des fiches lecture avec un *cadre* bien défini pour lequel le destinataire est un autre élève ou un parent qui veut offrir un livre à son enfant. Le cadre, un tableau à remplir en quelque sorte, (résumé – pour qui est ce livre ? – critique du livre – réactions de lecteur – extrait à choisir) permet un usage réfléchi de l'écrit. Pour le 5, l'élève passe du passé simple à l'imparfait pour utiliser le présent dans les critiques ; dans la 6, l'utilisation du conditionnel « *Si j'étais un garçon, je ne serais pas timide* » pour une réaction de lecteur est une reprise d'une structure utilisée dans le texte initial « *Si je bondis, je t'aplatis !* ». Les élèves passent du narratif (résumé des histoires) à l'argumentatif et l'usage de nombreux qualificatifs marque nettement une intention d'écriture pour convaincre les lecteurs.

→ **L'écrit 7** est de l'oral transcrit ; il est plus long que les autres. Il ne s'agit pas ici de travailler la réalité avec l'écrit mais simplement de dire. Il a une faible densité syntagmatique et une forte densité verbale, caractéristique d'une accumulation de phrases. Le destinataire n'est absolument pas pris en compte.

**En bref**, les conditions de production, la place de l'énonciateur (et donc des coproducteurs) et la prise en compte du destinataire ont une forte incidence sur les écrits produits. Pour les écrits 2 et 3, ce sont les lectures de l'autre élève et de l'enseignant qui concourent à une amélioration de la représentation de l'écrit à produire sur le plan de l'organisation du texte et des « *repérages temporels* ». Ce qui semble être le cas aussi pour les écrits 5 et 6 (fiches lecture) avec un cadre et donc une organisation prédéfinie.

## 2.5. Enquête auprès des parents et analyse des résultats

60 parents du primaire ont répondu pour dire ce qu'ils pensaient du contenu du *Voyageur*.

Nous leur avons demandé d'apprécier les articles écrits par les enfants par une note 0 à 5. La moyenne générale est égale à 4 ; c'est dire le degré de satisfaction des parents. Le faible écart (moins d'un point) entre les thèmes les plus et les moins appréciés pourrait néanmoins suggérer que cette satisfaction porte sur le fait que le journal existe et que les enfants s'y reconnaissent et y participent activement plutôt que sur un jugement différencié sur ce qui se dit précisément pour traiter de chaque thème...

### 2.5.1. Esquisse de typologie des articles

Des similitudes statistiques fortes permettent de les regrouper en 3 types principaux :

→ **le type 1** à dominante visiblement scolaire regroupe 5 thèmes : apprentissages ; littérature jeunesse ; histoires inventées ; comptes-rendus de visite ; éditoriaux... donnant le point de vue des enseignants. Ce type reçoit une note moyenne de **3,98**.

→ **le type 2** à dominante visiblement sociologique regroupe 4 thèmes : adultes de l'école ; origines des élèves ; métier de leurs proches ; réaction à la télévision. Ce type reçoit une note moyenne de **3,83**.

→ **le type 3** à dominante visiblement éducative (voire citoyenne) regroupe 8 thèmes : façon de vivre les différents moments de la journée ; expérience de la vie collective

dans les classes de découverte ; vie dans le quartier ; événements du monde ; moments particuliers que permettent les week-end et les vacances ; conseils aux parents en matière d'éducation ; thèmes de vie ; documents informatifs. Ce type reçoit une note moyenne de **4,12**.

### 2.5.2. Esquisse de typologie des parents

Il est également possible de construire une typologie, non plus cette fois des thèmes mais des parents selon leur manière d'apprécier les écrits relatifs aux différents thèmes. On obtient 3 groupes de parents (**A, B, C**) qui se différencient par leur manière d'apprécier les différents thèmes traités dans le journal.

→ **Le groupe A**. Les 8 parents qui constituent ce groupe sont à la fois les plus sévères (moyenne de leurs notes : 3,02) et ceux dont les avis se différencient le plus nettement selon les thèmes des écrits (un rapport de 2,26 entre le thème le plus et le moins apprécié). Trois thèmes ont nettement leurs faveurs. Le premier porte sur la spécificité de l'école : les questions liées aux apprentissages ; les 2 suivants sur des questions plus générales liées également à l'éducation et au quotidien des enfants : conseils aux parents et thèmes de vie. En revanche, ce qui ne les intéresse guère, ce sont les nouvelles, les reportages, l'invention, la sociologie, etc. tout ce qui n'est pas spécialement propre à ce qu'on fait à l'école et qu'on peut lire ailleurs, sans doute de manière plus achevée. On peut ne pas être d'accord avec ce groupe de parents mais force est de reconnaître qu'ils expriment précisé-

ment quelque chose du côté d'une spécificité éducative et scolaire et d'un rejet de l'information et du sociologique.

→ **Le groupe B.** Les 22 parents de ce groupe ont une position moins tranchée, à la fois en terme de meilleure appréciation (moyenne 3,74) et de différenciation plus faible en fonction des thèmes (rapport de 1,5 entre le plus et le moins apprécié). À l'inverse du groupe précédent, leurs premiers choix sont clairement centrés sur tout ce qui est extérieur à l'école telle qu'on se la représente traditionnellement, donc centrés essentiellement sur 4 thèmes du type 3 à dominante éducative et citoyenne auxquels s'ajoutent des thèmes extérieurs (les visites, l'origine des enfants, la vie dans le monde, etc.). On pourrait dire que ce qu'ils attendent de l'école, c'est sa capacité à s'intéresser à ce qui l'entoure. Là encore, on peut ne pas être d'accord mais le message est clair.

→ **Le groupe C.** Les 30 parents de ce groupe sont les plus enthousiastes (moyenne 4,47) et ceux dont les appréciations sont les plus homogènes (rapport de 1,14 entre le thème le plus et le moins apprécié). En clair, ils auraient tendance à aimer tout ; et beaucoup. On serait assez tenté de dire que ce qu'ils aiment surtout, c'est qu'il y ait un journal et que les enfants y écrivent. Peut-être aussi qu'on les interroge. Mais ce ne sont pas forcément leur indulgence qui va aider le mieux les enseignants à faire évoluer l'écriture du journal de l'école.

### 2.5.3. Croisement des 3 types de lecteurs avec les 3 types de thème

Voici la note moyenne que chaque type de parents donne à chaque groupe de thèmes :

donnent	les 8 lecteurs de groupe A	les 22 lecteurs de groupe B	les 30 lecteurs de groupe C
aux 5 thèmes de type scolaire	3,20	3,54	4,51
aux 4 thèmes de type sociologique	2,56	3,6	4,35
aux 8 thèmes de type éducatif et citoyen	3,33	3,95	4,48

En clair :

♦ **Les parents du groupe A** s'intéressent à ce qui donne de l'information sur le scolaire et les aspects éducatifs qui s'y rapportent et attendent d'un journal scolaire qu'il se comporte comme un organe professionnel et non comme un journal d'information.

♦ **Les parents du groupe B** sont nettement plus généreux avec une préférence pour les sujets éducatifs et citoyens.

♦ **Les parents du groupe C** sont franchement enthousiastes quel que soit le thème abordé.

### 2.5.4. Accueil du journal

Trois questions étaient posées :

- 1) *Lisez-vous le journal de l'école ?*
- 2) *Quand le lisez-vous ?*
- 3) *Le lisez-vous dans sa totalité ?*

	les 8 lecteurs de groupe A	les 22 lecteurs de groupe B	les 30 lecteurs de groupe C
score d'accueil et de lecture (sur 8)	5,75	6,5	6,7

Le score plus faible du **groupe A** s'explique : le journal est moins lu systématiquement ; moins immé-

diatement ; moins dans sa totalité. On serait tenté de chercher une explication cohérente avec les résultats précédents dans une question de statut accordé à cette production. Ces parents regardent sans doute le journal scolaire comme quelque chose à consulter pour trouver ce dont, eux, parents ont besoin : une manière d'être informé sur les conditions d'éducation des enfants. Les autres parents (**groupes B et C**) voient davantage dans l'intérêt porté à ce journal une manière de prendre au sérieux le travail des élèves et des enseignants !

### 2.6. Deux remarques

→ Nous ne savons pas vraiment comment *Le Voyageur* est accueilli dans les classes, une fois qu'il a été édité ; cela dépend de l'investissement du maître dans le processus. Ce dont nous sommes assurés, c'est qu'il n'est que rarement lu et jamais débattu en classe – comme pendant une CLÉ. Comment les élèves peuvent-ils aisément évaluer la lecture qui est faite de leurs écrits avant de se lancer dans de nouveaux écrits ?

→ D'autre part, s'il y a bien corrections et réajustements par les enseignants, aucune réécriture d'un texte d'élève par un autre élève ou un adulte n'est communiquée<sup>5</sup>. Ce qui implique, dans le cas du *Voyageur*, qu'il ne peut pas y avoir avant publication de comparaison ou de choix entre différentes versions.

5. Nous entendons par réécriture « l'écriture d'un autre texte à partir d'un élément déclencheur dans celui de l'enfant, élément qui aurait pu amener l'enfant à écrire aussi un autre texte ». Rapport de recherche sur les Centres de Classes-lecture. AFL 1997-1998, <http://lecture.org/ressources/rapports%20%recherche/classelect.html>

### 3. EN CONCLUSION...

Nous venons de présenter deux journaux de nature différente : 6 n° d'un journal de quartier autour du collège Courbet, 165 n° du journal de l'école Cachin. Ces deux publications ont de nombreuses caractéristiques en commun, même si ce sont surtout des adultes qui écrivent dans l'un, des élèves dans l'autre :

- ♦ un lectorat principalement hors de l'institution scolaire (et non du champ scolaire) surtout constitué de parents pour le *Voyageur* ;
- ♦ une volonté d'écrire sur et pour le quartier avec une prise en compte, plus importante, dans leurs diversités, des habitants et des lieux de vie pour le *Journal de quartier* ;
- ♦ des intentions de développer des points de vue, des prises de position même si on peut regretter un manque d'engagement de certaines personnes qui écrivent dans le *Journal de quartier* ;
- ♦ des écritures individuelles et des co-écritures ;
- ♦ un souci de produire un objet de qualité avec une mise en page soignée.

Toutefois, pour l'école Cachin comme pour le collège Courbet, il nous semble que les enseignants utilisent ou souhaiteraient utiliser *Le Voyageur* et le journal de quartier du collège pour :

- ♦ produire de l'écrit (même si cet écrit n'est parfois qu'une simple transcription de l'oral, pour certains) ;
- ♦ acquérir un usage de l'écrit avec des critères de qualité sans trop se préoccuper des conditions de sa réception. Et donc faire de l'écrit un outil de communication plutôt que de « s'en servir pour exercer une sorte de

# Le voyageur

Numéro 150 11e année Journal bimensuel de l'école Marcel Cachin de Romainville Vendredi 9 avril 2010

10 ans  
N° 150

Quelques "Unes" des 100 premiers numéros...

Le Voyageur <http://www.ecolecachin.free.fr> 1

raison graphique»<sup>6</sup>, pour effectuer des opérations intellectuelles que seul le langage écrit permet.

Dans les deux cas également, aucune lecture collective n'est mise en place afin d'ouvrir des débats susceptibles de faire évoluer plus efficacement les représentations de l'écrit et donc les écrits.

**Françoise BOULINGUET-LAURENT & Alain DÉCHAMPS**

6. Ibid

## ÉDITORIAL

Samedi 18/09, samedi 09/10, samedi 16/10, samedi 06/11, samedi 13/11, samedi 20/11, les smacc s'enchaînent à un rythme impressionnant et sont de plus en plus productifs. Au moment d'écrire l'édito, le n°4 est presque bouclé !

Le journal ne cesse d'évoluer, il a maintenant un nom : le SMACC (Samedi Matin Au Collège Courbet).

Cette effervescence est irréfragablement due à l'assiduité et à l'investissement de certains parents et élèves mais aussi et surtout au matériau lui-même : le quartier.

En effet, riche et générateur d'enthousiasme, ce quartier où nous journalistes amateurs à travers des lieux pittoresques, à la découverte de personnalités aussi pétillantes que talentueuses.

Ces rencontres, véritables émerveillements au dire de nos « quartier-trotter », mues par le désir de partager un univers, sont certainement l'occasion de profiter des particularismes et richesses de chacun afin de contribuer modestement au développement de la vie locale, fondamentale à la construction de nos collégiens-citoyens.

En espérant vous voir bientôt faire des smacc et vous abandonner lors de ces mini-voyages locaux, je vous souhaite une excellente plongée au cœur du voisinage Barbusse.

● Ludovic PETOIN



## VOYAGE EN PAYS TZIGANE

**Dans le prolongement de la rue de la Libre Pensée commence la rue des Oseraies. À l'angle de celles-ci se trouve « LA FONTAINE DU BROUILLARD ». C'est dans ce petit café que l'écrivain tzigane venait chercher de la chaleur humaine, de l'inspiration et de l'énergie pour parler et écrire l'histoire de son peuple, les tziganes. Ce grand homme s'appelait MATÉO MAXIMOFF.**

MATÉO MAXIMOFF est né en 1917 en ESPAGNE à BARCELONE mais est russe par ses parents. Sa famille s'était réfugiée en ESPAGNE afin de fuir les combats de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Il est issu d'une famille modeste ; son papa était chaudronnier et sa maman diseuse de bonnes aventures. MATÉO MAXIMOFF, c'est l'autodidacte dans toute sa splendeur. Son père lui a appris à compter et à écrire des lettres de l'alphabet. Pour le reste, il s'est débrouillé grâce à sa curiosité du monde et sa soif de connaissances. Ainsi, il lit tout ce qu'il trouve : journaux, magazines, romans et grands classiques. Orphelin très jeune, il devra aller travailler pour nourrir ses frères et sœurs dont il est l'ainé. Il se maria



très jeune et aura un premier enfant : BOURTHIA. Mais trop jeune pour cette vie de famille, il part retrouver ses oncles et tantes maternels ; il enchaîne plusieurs métiers – forain, marchand ambulant... – et devient projectionniste itinérant. C'est au cours de ces voyages familiaux qu'un événement va le conduire à l'écriture : il est âgé de 21 ans. En AUVERGNE, près de CLERMONT-FERRAND, deux familles s'affrontent violemment pour l'honneur d'une jeune fille. L'une de ces familles est celle de MATÉO. Il y a de nombreux blessés et même des morts. MATÉO et d'autres membres du clan sont arrêtés et conduits en prison sous l'inculpation de meurtre collectif. Pourtant, il n'a tué personne, il n'a fait qu'essayer de protéger les siens. En cellule, il écrit une lettre à son avocat, un jeune stagiaire du nom de JACQUES ISORNI qui s'illustrera plus tard en étant le défenseur du MARÉCHAL PÉTAÏN.

JACQUES ISORNI, très surpris par l'aisance avec laquelle ce jeune tzigane s'exprime par écrit, lui demande de raconter en quelques pages sa version des faits. MATÉO s'exécute

### LA FONTAINE DU BROUILLARD

Nous sommes dans les années 90... Le café « LA FONTAINE DU BROUILLARD » – traduction du nom du village algérien d'où vient le patron – se situe entre la RUE DES OSERAIES et la RUE DE LA LIBRE PENSÉE. C'est un café presque caricatural, dans sa banalité, qui pourrait servir de décor dans n'importe quel film mélancolique des banlieues et des faubourgs... Depuis la disparition de sa sœur, MATÉO MAXIMOFF s'y rend quasiment tous les jours pour refaire le monde, exposer ses photos et raconter la vie des siens ; il y déjeune le midi et l'après-midi, sa table lui sert de librairie. HAFID, le patron a pour MATÉO une véritable affection. Il se préoccupe de la santé de ce dernier et lui propose, même parfois, de dormir dans une petite chambre bien chauffée s'il sent que MATÉO est fragilisé.

Le 20 janvier 1996, date à laquelle MATÉO MAXIMOFF fêtera ses 79 ans en invitant une trentaine d'amis parmi lesquels se trouve MACHA (voir article p.3) qui chantera à l'occasion de cette fête. Les enfants de Matéo, NOUKA ET BOURTHIA, sont également présents. Ainsi de 10h à 22h, la fête battra son plein à la Fontaine du Brouillard...

FONTAINE DU BROUILLARD : 77 rue de la Libre Pensée 93220 ROMAINVILLE. Merci à NOUKA MAXIMOFF, fille de